

Je connais un pasteur qui, pour introduire le temps de l'offrande, demande à l'assemblée d'être généreuse. Je réagis à chaque fois négativement en moi-même en opposant l'engagement responsable bien réformé de tout membre de l'Eglise... à la générosité que tout un chacun peut exprimer dans sa vie quotidienne.

L'engagement financier responsable comme je l'entends ou la générosité comme dit le pasteur en question... oui... encore faut-il savoir comment ?!

Le passage de Marc que nous venons d'écouter nous donne des pistes.

Il y aurait deux façons de motiver notre générosité : nous pouvons être généreux soit à cause des besoins que nous percevons et détectons autour de nous, soit grâce aux ressources qui nous le permettent et nous incitent à l'être.

Autrement dit : quand nous voulons exercer notre générosité, nous pouvons soit être attentifs aux besoins, aux manques, aux désirs des futurs bénéficiaires de notre générosité... Soit nous pouvons nous préoccuper de la source de notre générosité.

Soit nous regardons ce qui manque aux autres, soit nous regardons ce qui nous permettra de faire cet effort du don. Regarder la destination ou regarder la source : voilà deux dynamiques de générosité, totalement différentes.

En général, quand on veut susciter notre générosité, on nous montre la misère du monde. Les progrès de la communication permettent les appels de bien des manières et même parfois outrancières. Combien d'enveloppes d'appels vont directement de notre boîte aux lettres à nos poubelles, sans même avoir été ouvertes, n'est-ce pas ? On nous habitue donc à être généreux en regardant les besoins.

Mais si l'on s'en tient aux Ecritures et en particulier aux Evangiles, ce n'est pas ainsi que Jésus semble nous apprendre à être généreux. Dans le petit récit de Marc, Jésus est au temple de Jérusalem près des troncs des offrandes et il observe... il observe comment les fidèles exercent leur générosité.

De nombreux riches viennent alors déverser de fortes sommes dans les troncs.

Si Jésus avait regardé aux besoins, pour la vie du temple ou au nombre de pauvres qui seront ainsi soutenus par l'institution religieuse, l'entraide locale de l'époque, ces dons auraient suscité sa reconnaissance. Alléluia !

Mais Jésus ne dit rien. Tout cela est normal...

Arrive alors une veuve pauvre. Elle glisse dans le tronc deux minuscules pièces de cuivre. Jésus la regarde et il voit instantanément l'essentiel.

Je le redis, il ne voit pas les besoins. Ni ceux du temple ou de ses œuvres de bienfaisance, ni même les besoins de la pauvre veuve...

Il regarde ce que cette humble femme a choisi de donner.

Et il s'émerveille en disant : « en vérité, je vous le déclare, cette veuve pauvre a mis plus que tous ceux qui mettent dans le tronc... elle a pris sur sa misère, pour mettre tout ce qu'elle possédait, tout ce qu'elle avait pour vivre. »

Cette femme est comme une source.

Une source qui donne tout ce qu'elle a tant qu'elle n'est pas tarie.

Oui, cette femme que Jésus observe est une source qui donne.

La quantité importe peu pour Jésus.

Ce qui est important, c'est que son identité est affirmée par ce don. Ce qui est important ce n'est pas tellement ce qu'elle fait : exercer la charité. Ce qui est important c'est ce qu'elle devient : une source.

Ce qui est essentiel - et c'est là que je veux attirer votre attention sur la façon dont notre générosité s'exercera, non seulement aujourd'hui, mais au quotidien - ce qui est essentiel, ce n'est pas la quantité, ni les besoins auxquels notre générosité répondra. Ce qui est essentiel, ce n'est pas que nous donnerons, c'est ce que générera en nous notre don.

Pour nous aider encore à comprendre ceci, Antony de Mello raconte cette magnifique parabole. Antony de Mello était un prêtre jésuite indien, psychothérapeute et guide spirituel. Né l'année de ma naissance mais décédé à 55 ans. Voilà donc sa parabole :

« Un jour, un moine trouva une pierre précieuse et la garda. Et voici qu'un voyageur fait un bout de chemin avec lui. Lorsque le moine ouvre son sac, le voyageur voit la pierre précieuse et demande au moine de la lui donner. Sans se faire prier, le moine la lui offre. Le voyageur quitte le moine, tout heureux de posséder cette pierre qui peut lui assurer richesse et sécurité.

Cependant quelques jours plus tard, il revient vers le moine, lui rend la pierre et lui dit : « maintenant, donne-moi quelques chose de plus précieux, donne-moi ce qui t'a permis de me donner cette pierre ! »

Donner donc, non parce qu'on me le demande, mais donner parce qu'il y a en moi et en chacun de nous le mystère de la source.

Être généreux ainsi, c'est ressembler un peu à Dieu. Dieu dont l'amour coule de source. Par son amour, il crée il suscite la vie. Mais il ne crée jamais pour répondre à nos besoins. Il crée d'abord, parce qu'il est une ressource infinie, il est une source qui ne peut pas faire autre chose que de donner.

Il n'a pas attendu que l'homme et ses besoins existent pour créer l'univers et pour exercer une générosité dont nous sommes incapables de percevoir la portée.

C'est bon de le savoir, avant de lui demander quoi que ce soit : Dieu ne donnera jamais pour combler nos besoins ou pour répondre à notre plainte. Il donnera uniquement parce qu'il est bon, parce qu'il est source de bonté et d'amour.

Ce qui fait que devant lui, nous ne serons jamais des assistés.

La générosité divine ne fonctionne pas ainsi.

Notre vocation n'est pas d'être des assistés du Père, mais bien au contraire, de devenir et d'être, à son image, des sources.

C'est la grâce qui nous est faite et c'est la Bonne Nouvelle du jour, chers amis de St Pierre et d'ailleurs !

Et pour être des sources vivantes, nous avons toujours besoin de nous retrouver pour aller ensemble à la Source avec un grand S, pour reprendre des forces, avec le pain et le vin qui nous sont offerts aujourd'hui en mémoire de... comme nous allons le dire.

Amen !

Philippe Chambenoit